

# Journalisme sans frontières

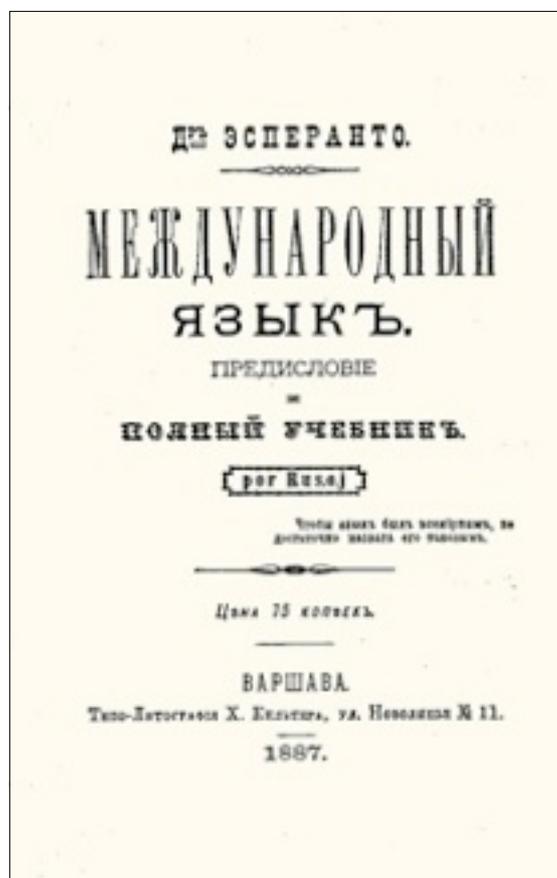
## Au commencement...

Après la parution du premier manuel de "Langue Internationale" ("Международный язык") publié à Varsovie pour les russophones par le Docteur Esperanto (pseudonyme du Dr [Ludwik-Lejzer Zamenhof](#)), le 26 juillet 1887, des journalistes perçurent tout de suite la valeur de ce moyen de communication linguistique. Ils en firent usage et contribuèrent à la transmission de l'information. Le premier article à ce sujet parut sous le titre "Anti-Volapük" dans le "Kurjer Godzienny" du 7 août. Signé "Wl. S." ([Władysław Sabowski](#)), il montrait la supériorité de la langue qui allait être popularisée plus tard sous le nom d'espéranto par rapport au volapük publié en 1879 par le prêtre allemand Martin Schleyer.

Parmi ces journalistes pionniers de l'espéranto, qui ont souvent eu d'autres occupations professionnelles, figurent par pays :

### Pologne

- [Alexander Brzostowski](#), journaliste et bibliothécaire, le tout premier; il publia environ 200 articles et organisa des expositions à Czeszochowa et à Varsovie.
- Leopold Blumental ([Leo Belmont](#)), écrivain, humoriste, satiriste, auteur de plus de cent ouvrages, orateur et traducteur de talent, il fut cinq fois emprisonné et même exilé une fois en raison du contenu de certains de ses articles.
- [Jozef Wasniewski](#), le premier à avoir entrepris des voyages à l'étranger avec l'espéranto pour tout bagage linguistique; il remporta le premier concours littéraire dans cette langue en 1899 avec une nouvelle : "En la brikejo" (Dans la briqueterie).
- [Stefan Mikholalski](#), médecin et journaliste, auteur de nombreux ouvrages médicaux, il édita la première publication médicale en espéranto, "Voĉo de kuracistoj" (La voix des médecins) de 1908 à 1911, et il fut membre du Comité d'organisation du Congrès Mondial d'Espéranto de Cracovie en 1912.
- [Adolf Mildwurf](#), docteur en sciences politiques, il dirigea de nombreux cours au Danemark et y fonda trois groupes.
- [Jakobo Ŝapiro](#) (chapiro) président de l'Union des journalistes de la région de Bialystok; durant la Première Guerre mondiale, il publia un ouvrage intitulé "La mondmilito kaj Esperanto" (La guerre mondiale et l'espéranto). Il fut l'un des premiers humoristes dans la Langue Internationale.



### Allemagne

- [Teo Jung](#), imprimeur, journaliste et éditeur, il fonda entre autres le journal "Heroldo de Esperanto"; il se réfugia aux Pays-Bas en 1933 après la prise de pouvoir des nazis.
- Objecteur de conscience en Allemagne en 1914, [Norbert Barthelmess](#) devint rédacteur de "Sennaciulo", l'organe de l'Association Anationale Mondiale (SAT), dont le siège fut transféré à Paris.
- la journaliste [Kate Jahns](#) travailla beaucoup pour des organisations féminines et leurs publications; elle dirigea des cours pour des travailleurs et des policiers; elle fut co-fondatrice de l'Association allemande d'espéranto et fondatrice d'un groupe à Braunschweig.

- [Ferdinand Seidl](#), austro-allemand, commerçant et journaliste, il collabora à des publications dont “[La socialisto](#)” et “[Sennaciulo](#)”.

## Autriche

- Fondateur de la revue pacifiste “[Die Friedens-Warte](#)”, le journaliste autrichien [Alfred Hermann Fried](#) fut l'auteur d'un manuel d'espéranto accompagné d'un dictionnaire et d'un dictionnaire Espéranto-Allemand et Allemand-Espéranto. Lors de la Conférence de la paix qui se tint à La Haye en 1907, il envoya ce télégramme au Congrès Mondial d'Espéranto qui se tenait en même temps à Cambridge : “*Depuis la fausse conférence de la paix, je salue la vraie conférence de la paix.*” Il reçut le prix Nobel de la Paix pour son oeuvre en 1911.

## Tchécoslovaquie

- le libre-penseur [Karel Pelant](#) fut co-fondateur du premier club à Brno puis d'un second à Prague; il publia la première brochure de présentation de la langue.

## Hongrie

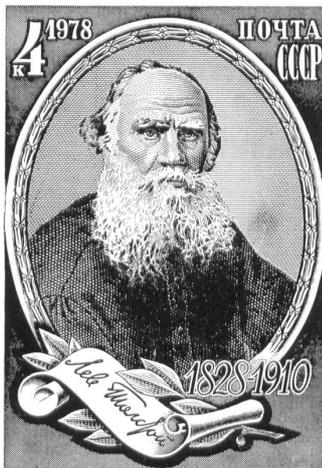
- initiateur du mouvement en Transsylvanie, [Otto Amon](#) fonda le club de Cluj.
- le jeune journaliste [Abel Barabás](#) rédigea et publia en 1898 la première grammaire d'espéranto en langue hongroise.
- [Zsigmond Tieder](#) collabora à des journaux de travailleurs, à “[Nepszava](#)” (La Voix du Peuple), à de nombreuses encyclopédies et publications scientifiques; il présida l'association [Hungara Esperantista Societo Laborista](#) (HESL).
- [Jozsef Reininger](#) contribua à diverses publications par de nombreux articles et des critiques littéraires dans des journaux en hongrois sur les livres parus en espéranto.
- fonctionnaire puis journaliste, [Pál Robicsek](#) émigra en Union soviétique où il poursuivit ses activités pour la Langue Internationale.

## Bulgarie

- correspondant de l'agence de presse [Wolff](#) après avoir été fonctionnaire, [Georgi Aktardgiev](#) fut élu trois fois président de l'Association Bulgare d'Espéranto.
- journaliste et bibliothécaire à Varna, [N. Georgi Sapundjiev](#) effectua de nombreuses traductions.

## Russie / Union soviétique

- Journaliste aux éditions Posrednik, Vladimir Maïnov reçut cette réponse de Léon Tolstoï après lui avoir envoyé le premier manuel. Tolstoï exprima son soutien encore par la suite en plusieurs occasions.



*“J’ai lu attentivement le manuel de la langue internationale que vous m’avez envoyé et je pense que cette langue correspond de façon satisfaisante aux exigences de la langue internationale européenne (L’Europe avec les colonies, y compris l’Amérique). En ce qui concerne une langue mondiale considérant l’Inde, la Chine et l’Afrique, il est encore temps d’y penser. Je pense que cette affaire — l’apprentissage d’une langue par les Européens — est très importante et je vous remercie pour l’envoi et, en fonction de mes forces, je m’efforcerai de propager cette langue et surtout de convaincre de sa nécessité.”*

**Léon Tolstoï, écrivain et penseur, opposant à l'oppression et à la violence. Lettre du 13 septembre 1889 au journaliste Vladimir Maïnov aux éditions Posrednik. Tolstoï ne connaissait pas alors quelques traits communs entre l'espéranto et des langues asiatiques agglutinantes et isolantes.**

- journaliste et enseignant à Odessa, [Nikolaï Afrikanovitch Borovko](#) découvrit l'espéranto alors qu'il était en exil en Sibérie pour ses activités politiques; il est connu surtout à travers la lettre dans laquelle Zamenhof lui confia les origines de son idéal, de son inspiration, de ses aspirations.
- [S. P. Poltavski](#) est probablement le premier journaliste russe à avoir utilisé l'espéranto pour les échanges d'information avec l'étranger; ses articles sur la vie sociale et politique parurent dans des journaux étrangers.
- neveu du Dr Zamenhof, traducteur d'oeuvres d'Anton Tchekhov et de Maxime Gorki, [Boris Kotzin](#), fut aussi rédacteur de "[La Ondo de Esperanto](#)" qui paraît toujours.
- le télégraphiste [Alexandre Eriukhine](#), très actif dans la région d'Archangelsk, fut responsable de la correspondance internationale à la rédaction du journal "[Pravda Severa](#)" vers les années 1926-1930.
- [Boris M. Breslaŭ](#) fut membre du Comité central de l'Association soviétique d'espéranto et publia des articles et documents.
- journaliste, maître de conférences en économie politique et géographie économique, [Efim Feofanovitch Spiridovitch](#) fut l'auteur d'un dictionnaire russe-espéranto et fit des recherches sur la théorie d'une langue internationale auxiliaire du point de vue marxiste. Il mourut dans un établissement pour personnes âgées en 1958 après avoir longuement séjourné dans un goulag.
- Écrivain, critique littéraire et journaliste, [Nikolaï Vladimirovitch Nekrassov](#), présida en 1918-1919 la Ligue de la Jeunesse espérantiste de Russie et rédigea le journal "[Juna Mondo](#)" (Jeune Monde) qu'il composait lui-même comme typographe; il fonda la revue "[La Nova Epoko](#)" et effectua de nombreuses traductions d'auteurs russes; il fut co-fondateur, avec l'écrivain allemand [Ludwig Renn](#) et [Jevgenij Mikhalski](#) (exécuté en 1937 lors des purges staliniennes) de l'association des écrivains révolutionnaires espérantophones [IAREV](#) (Asocio de Revoluciaj Esperanto-Verkistoj) et collaborateur de l'"[Enciklopedio de Esperanto](#)" de laquelle sont puisées la plupart de ces informations. Arrêté lors des purges staliniennes, il fut exécuté en octobre 1938 et réhabilité en 1957.

### Estonie

- [Johannes Adolph Rahamagi](#), journaliste et directeur d'imprimerie, le premier organisateur du mouvement estonien pour l'espéranto, co-fondateur de la première société d'espéranto à Tallinn, rédacteur des premiers journaux dans cette langue, il rédigea et publia plusieurs manuels.

### Suède

- [Paul Axel Nylén](#), rédacteur du "[Stockholms Tidningen](#)" et d'un journal de la police; co-fondateur de l'Association Suédoise d'Espéranto; auteur d'un dictionnaire.

### Danemark

- [Marie Schröder](#), correspondante, sténographe et journaliste, organisatrice et militante d'une énergie inépuisable pour de nombreuses causes : féminisme, végétarisme, pacifisme, jeunesse...

### Grande-Bretagne

- [William Thomas Stead](#), l'une des plus grandes figures du journalisme britannique, directeur de "[Pall Mall Gazette](#)", rédacteur en chef de "[The Review of Reviews](#)" dans lequel il publia des informations sur l'espéranto; c'est dans ses bureaux, en 1903, que fut fondé le toujours très actif [Londona Esperanto Klubo](#).
- [Joseph Rhodes](#), fondateur du premier club d'espéranto de Grande-Bretagne à Keighley en 1902.
- [William Henry Garbutt](#) fut premier secrétaire du groupe de Birmingham, délégué de l'Association Universelle d'espéranto ([UEA](#)) à Birmingham.

### États-Unis

- [George McClellan Harvey](#) possédait plusieurs journaux importants et insérait aussi des articles sur l'espéranto dans "[North American Review](#)". Il fut ambassadeur des États-Unis en Grande-Bretagne.
- [Arthur Brooks Baker](#), conférencier et journaliste, il publia le premier journal en espéranto des États-Unis en 1906.
- [Isabelle M. Horn](#) occupa des fonctions au sein de l'Association d'espéranto d'Amérique du Nord (Esperanto Association of North America — EANA) et à la rédaction de la revue "[Amerika Esperantisto](#)".

## Brésil

- traducteur et journaliste, pionnier de la langue au Brésil, [Cristiano Kraemer](#) fut président de la Société d'espéranto de Sud-Rio Grande et fonda un groupe dont il fut vice-président à Porto Alegre.
- grâce à [Medeiros E. Albuquerque](#), député et journaliste, président du Club brésilien d'espéranto, l'espéranto fut officiellement accepté en 1906 comme “*langage clair pour les télégrammes en service intérieur*”.

## Uruguay

- libraire et journaliste, puis ingénieur de radio en Uruguay, [Pedro Casas](#) fut secrétaire et président de la Société Uruguayenne d'Espéranto et le principal organisateur du premier congrès Sud-Américain d'espéranto.

## Japon

- journaliste au quotidien “**Tokyô Asahi**”, poète, [Toki Zenmaro](#) (1885-1980) fut aussi membre de la Commission nationale japonaise de l'Unesco. Il publia divers ouvrages dont une biographie du Dr Zamenhof en japonais en 1929.
- un article de [Katsumi Kroita](#), membre de l'Académie Impériale, professeur de l'histoire du Japon à l'Université impériale de Tokyo, publié par le journaliste [Usui Syuiti](#) dans son quotidien “**Yomiuri**”, suscita une grande attention publique.

## Suisse

- [Edmond Privat](#), professeur d'anglais à l'Université de Neuchâtel, pionnier du radio-journalisme sur ondes courtes, fondateur de **Radio Genève**, fut l'une des figures les plus prestigieuses de l'espéranto. (voir plus loin)
- [Jean Borel](#), journaliste et éditeur, il devint co-fondateur de la maison d'édition "Esperanto-Verlag Möller & Borel", fondateur de l' "[Esperanta Biblioteko Internacia](#)" et d'un groupe d'espéranto à Berlin où il s'était installé; auteur de manuels et documents tirés à des centaines de milliers d'exemplaires.

## Belgique

- [Maurice Jaumotte](#) fut l'un des membres les plus actifs du groupe d'Anvers; sa contribution fut très importante en Belgique. Une fondation créée pour intensifier l'information porte le nom du couple [Jaumotte-Locquet](#). Voir : [Esperanto en Antwerpeno](#).

## Pays-Bas

- [Wiebe Nutters](#), typographe puis journaliste, il apprit des langues étrangères et diffusa l'espéranto dans les milieux ouvriers; il rédigea “**Arbeider Esperantist**” et “**Internacia Socia Revuo**” dont il devint administrateur.

## France

- [Charles Laisant](#), mathématicien et homme politique, libre-penseur, rédacteur de nombreux journaux politiques; il publia des articles en et sur l'espéranto et fut vice-président du Groupe parisien d'espéranto.
- [Ferdinand Duviard](#) vécut à La Roche-sur-Yon, en Vendée, comme professeur de Lettres, écrivain et critique littéraire; avec Charles Pichon, il fonda la Fédération française des jeunes espérantistes.
- [Charles Pichon](#), de Saumur, collabora à divers journaux dont l’“**Écho de Paris**” et “**Le Figaro**” comme spécialiste des questions religieuses, en particulier celles concernant l'Église et le Vatican.
- [Léon Agourtine](#) fut secrétaire de la Commission de Presse de la Société Française pour la Propagation de l'Espéranto (SFPE).
- Georges Avril, écrivain, orateur, il publia des articles dans le grand quotidien provençal “**L'Éclaireur de Nice et du Sud-Est**” dont il était rédacteur en chef.
- L. Pourcines, de Nancy, fit cette déclaration en 1905 au nom de la Presse, devant les 688 participants de 21 pays du premier congrès mondial d'espéranto à Boulogne-sur-Mer :

*“La presse doit être essentiellement éducatrice, il est bon et indispensable que l'idée de la langue auxiliaire internationale pénètre dans les masses. Gagnée à votre cause, la presse dira que l'espéranto est la solution de ce problème. Messieurs, votre tâche est noble et grandiose comme votre but; la collaboration de la presse vous est acquise !”*

Tout ceci pour ne citer que la première période de l'espéranto jusqu'à 1933, avant la publication de l'"[Enciklopedio de Esperanto](#)" consultable en ligne ou téléchargeable en [PDF](#).

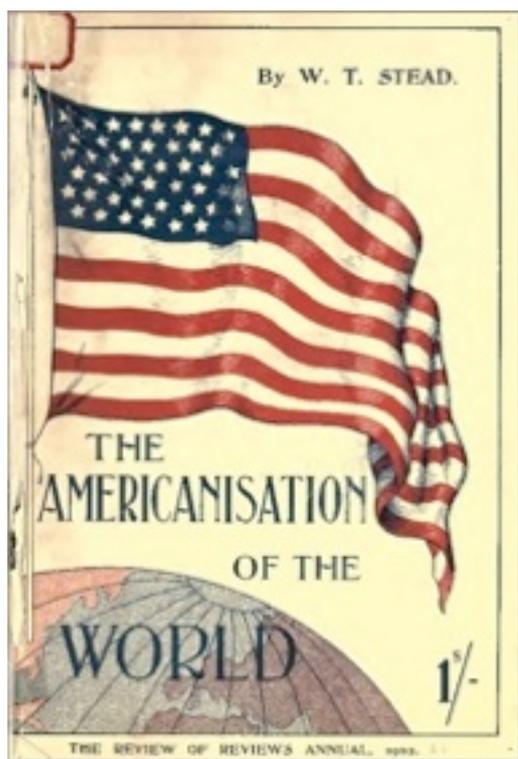
## Un journaliste engagé et toujours actuel

Journaliste britannique, pionnier dans le domaine du journalisme d'investigation, William Thomas Stead (1849-1912) apporta son soutien à l'espéranto. Considéré comme "le père du tabloïd" — sans lien avec l'actuel commérage et sensationnalisme journalistique —, il avait une haute idée de sa profession : *“Le bon journalisme, du point de vue de Stead, devait être utilisé au nom des pauvres, des exclus et des opprimés (...) Le journalisme d'investigation a été pendant des années en déclin, peut-être qu'il a besoin d'un Stead réincarné.”* (“[WT Stead the father of tabloid journalism](#)“ — Leek 1899)

Très influent, Stead milita pour la paix mondiale, la coopération internationale, de bonnes relations entre la Grande-Bretagne et la Russie, des réformes sociales (travail de 8 h pour les mineurs du charbon), un habitat convenable pour les travailleurs, la protection de l'enfance, le droit des femmes. Stead était fier de ce qu'il fut le premier éditeur à avoir embauché des femmes avec un salaire égal à celui des hommes. Il s'intéressa aux manières possibles de réduire la pauvreté en Grande-Bretagne. En 1885, dans "[The Palm Gazette](#)", il soutint déjà l'idée de création d'une union européenne d'États.

Avec l'aide d'[Annie Besant](#), grande figure du féminisme, qui milita aussi pour la libre pensée, le socialisme et l'indépendance de l'Inde, il fit des démarches pour fonder une ligue pour le droit et la liberté (Law and Liberty League) en 1887. Comme beaucoup de pionniers de l'espéranto, il s'intéressa à tout, entre autres au spiritisme, et il milita sur de nombreux fronts. Il soutint aussi bien l'Armée du Salut que le syndicalisme.

En 1890, il fonda la revue "[Review of Reviews](#)" dont la ligne éditoriale s'orientait vers une fraternité internationale sur une base de justice et de liberté, sur la réunification de toutes les religions et sur l'exploration des lois divines, la reconnaissance des droits de la femme, l'amélioration des conditions sociales et — d'après une traduction de [Paul Gubbins](#) — : *“la stimulation et l'inspiration de la vie par la lecture, l'exercice corporel, les jeux de plein air, et l'étude et la pratique de la musique et du théâtre.”* Il contribua fortement à l'évolution et à la modernisation du journalisme par l'utilisation de techniques d'avant-garde, entre autres par la création d'un nouveau format, le tabloïd (environ 41x29 cm).



En 1900, il aida à la création d'une union internationale pour combattre le militarisme. Il publia l'hebdomadaire du Comité "Halte à la Guerre" ([Stop the War Committee](#)). Parmi les livres écrits par Stead, il y a "[The Americanization of the World : or, The trend of the twentieth century](#)" (L'américanisation du monde : ou la tendance du XXe siècle) paru en 1902, dans lequel il ne montra aucune complaisance envers le pays frère par la langue.

Stead fit connaissance de l'espéranto en Allemagne, à Leipzig, en 1902, alors qu'il avait 52 ans. Ce n'est pas l'âge idéal pour apprendre une langue, d'autant plus que son hyperactivité, multilatérale et intense, ne lui laissait guère de temps libre pour apprendre une langue même relativement facile ([Conférence de Paul Gubbins, 2004](#)). Mais, bien que parlant une langue dominante, le principe d'équité linguistique ne



le laissait pas indifférent. Son soutien au mouvement en Grande-Bretagne fut très important. Après son retour de Leipzig, il organisa une réunion pour "*discuter de la possibilité et de la souhaitabilité de créer un club ou une société pour faire connaître l'espéranto*" en Grande-Bretagne. L'affaire se réalisa. Stead devint le premier trésorier de l'Association Britannique d'Espéranto (BEA, aujourd'hui [Esperanto-Asocio de Britio](#) — EAB). Il mit gracieusement une salle à disposition de BEA au siège de "**Review of Reviews**" jusqu'à ce qu'elle put acquérir son propre siège. Une colonne parut sur l'espéranto dans "**Review of Reviews**" à partir d'octobre 1902. Le premier article s'intitulait : "*Wanted: An International Language. A Plea for the Study of Esperanto*" (Avis de recherche : une Langue Internationale — Plaidoyer pour l'étude de l'espéranto).

À propos de la fin tragique de Stead, lors du naufrage du Titanic : "*En 1912, William Stead fut invité à parler lors d'une conférence internationale sur la paix mondiale et l'arbitrage international au Carnegie Hall. Stead accepta et décida de voyager vers l'Amérique sur le Titanic. Il fut rapporté plus tard qu'il ne fit aucune tentative pour entrer dans les canots de sauvetage et qu'il avait été vu pour la dernière fois debout en prière sur le pont.*" (**Spartacus Educational** : [William Stead : Biography](#)). Une autre version dit que "*Stead occupait la cabine C-87 (? C-89), mais pendant que le navire sombra, il s'assit tranquillement en lisant un livre dans le fumoir de première classe.*" ([Encyclopedia titanica](#))

Pour l'espéranto, la disparition de Stead fut une grande perte, pas seulement en Grande-Bretagne et pas seulement pour le journalisme, mais aussi dans le monde entier. Par exemple, c'est après avoir lu un article de Stead, publié dans un numéro de 1905 de "**Review of Reviews**", que l'écrivain démocrate japonais [Sakuzō Yoshino](#), qui soutenait la "politique du peuple" et condamnait la corruption, vint à l'espéranto.

Stead a certainement contribué fortement à une évolution positive de l'information et de la façon de penser.

## Journaliste et pionnier

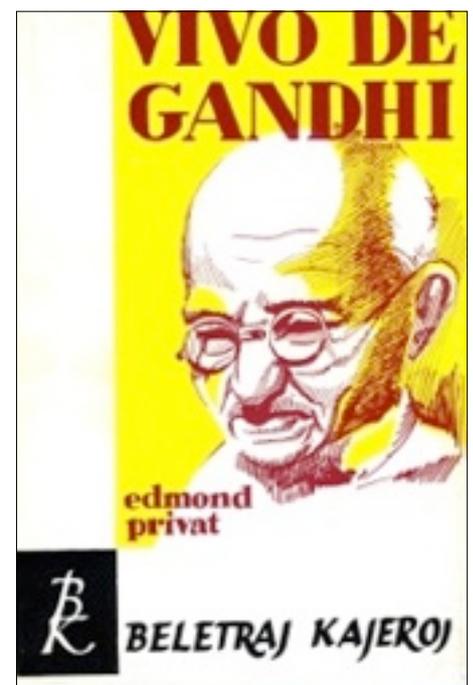


Professeur d'anglais à l'Université de Neuchâtel, pionnier du radio-journalisme sur ondes courtes, fondateur de **Radio Genève**, écrivain, [Edmond Privat](#) fut aussi un ami de Gandhi et un géant de l'espéranto. Il l'apprit à 14 ans. Dès l'âge de 17 ans, en 1906, avec [Hector Hodler](#) (à peine 19 ans !), qui l'avait appris en même temps que lui, il organisa le second congrès mondial à Genève. Il s'était rendu à pied à Boulogne-sur-Mer en 1905 où son esprit éveillé avait déjà attiré l'attention du Dr Zamenhof.

Dans un de ses ouvrages en espéranto, "**Aventuroj de pioniro**" (Aventures d'un pionnier, éditions Stafeto, La Laguna de Tenerife, 1963), Privat a relaté ses rencontres et entretiens avec des hautes personnalités du monde politique, philosophique ou économiques à travers le monde, entre autres William James, William Stead, Henry Ford, Theodore Roosevelt, Woodrow Wilson, Georges Clemenceau, Romain Rolland, Pierre Cérésolle, le Dr Zamenhof, Gandhi avec qui il échangea de la correspondance et qu'il visita en Inde, et à propos duquel il rédigea une biographie en espéranto en 1967.

Que dire aujourd'hui de choses hier inimaginables, utopiques, impossibles : l'effondrement du bloc de l'Est, la démolition du mur de Berlin, la fin de l'Apartheid en Afrique du Sud, la réhabilitation de Galilée par l'Église, le tunnel sous la Manche, mais aussi des "experts" selon lesquels la panne d'électricité de New York était impossible en France, ou du fait que le nuage radio-actif de Tchernobyl ne pouvait franchir les frontières de la France ?

Edmond Privat a pu écrire à propos des "utopies", quand la fondation de **Radio Genève** était considérée comme telle :



“(…) Si je regarde maintenant un demi-siècle d'action publique et d'écrits, je constate ce qui suit : durant toute la vie il fut nécessaire et il est encore nécessaire de lutter contre les préjugés. Des choses que l'on jugeait utopiques sont maintenant devenues réalités .

"Jamais des hommes de divers pays ne se comprendront l'un l'autre avec l'espéranto à cause des différences de prononciation", disaient mes professeurs au lycée. Nos congrès ont prouvé le contraire . "Jamais les hommes ne voleront dans l'air car c'est une utopie", disaient-ils. Eh bien, je voyage aux congrès par voie aérienne.

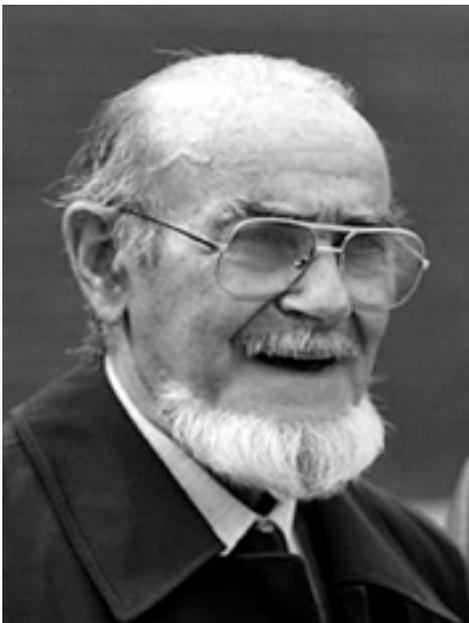
"Jamais les femmes ne voteront. C'est une utopie." Elles votent maintenant presque partout dans le monde.

"Jamais les Polonais n'auront à nouveau leur propre État. C'est une utopie." En 1918, la Pologne devint un État.

"Jamais les Anglais ne quitteront l'Inde. C'est une utopie.", écrivaient les mêmes journaux lorsque je tentais d'expliquer le but de Gandhi. Maintenant, ils rapportent tous les jours sur l'Inde et sur Nehru.

"Jamais vous ne réussirez à ce que les hommes s'abonnent à l'écoute de la radio. Ils ont déjà des gramophones".disaient les banquiers que je visitais pour fonder Radio Genève. Maintenant, ils regrettent qu'une société coopérative, pas eux, nous ait procuré l'argent, et le budget atteint des millions, heureusement sans profit privé. (…)"

## Un journaliste hors du commun



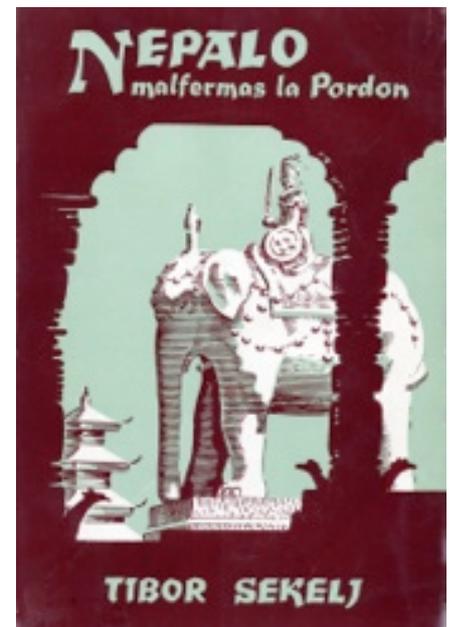
Né en 1912 dans les Carpates, [Tibor Sekelj](#) émigra et devient citoyen yougoslave. Il fit ses études à l'université de Zagreb et c'est là, à 17 ans, en 1929, qu'il apprit l'espéranto. Juste avant la Seconde Guerre mondiale, il abandonna la profession de dramaturge de cinéma pour émigrer en Argentine où il devient journaliste. Avidé de savoir et passionné par la nature, il entreprit alors d'explorer le monde : ascension de divers sommets dont le plus haut sommet de l'Afrique, le Kilimandjaro à 3962 m d'altitude, et des Amériques, l'Aconcagua, à 6962 m, où il déposa le drapeau de l'espéranto en 1944; même chose l'année suivante, puis des expéditions dans le Mato Grosso et la Patagonie.

Après une pause de deux ans à Buenos Aires pour étudier l'anthropologie et l'archéologie, il se lança dans des recherches archéologiques en Bolivie, puis explora l'Amazonie où il rencontra les cannibales de la tribu Tupari avec lesquels il vécut durant quatre mois. Plusieurs voyages et expéditions le menèrent successivement au

Venezuela et au Panama. Au Honduras, il découvrit une ville pré-colombienne; au Salvador, il grimpa sur un volcan en éruption; au Guatemala, il étudia la civilisation des Mayas et au Mexique celle des Aztèques.

Tibor Sekelj, qui parlait huit langues, fut parmi les premiers à séjourner en Chine et au Népal en 1957, pays alors fermés au monde. Son livre “**Nepalo malfermas la pordon**” (Le Népal ouvre la porte) écrit et publié en espagnol en 1959, parut ensuite espéranto, en serbo-croate, en slovène et en anglais.

Ses livres — en tout 28 — ont atteint 92 éditions en 27 langues. La plupart de ses ouvrages sont parus en espagnol (17), serbo-croate (14), hongrois et espéranto (12 de chaque), en slovène (7), albanais (4), anglais (3), slovaque, japonais, chinois et macédonien (2 de chaque) et en pas moins de quinze autres langues à raison d'un ouvrage pour chacune d'elles.



Ses ouvrages en espéranto sont parus soit en traduction [en gras italiques], soit comme originaux [en gras normal] : “*Tempesto super Akonkagvo*“, “*Tra lando de Indianoj*“, “*Vojaĝo ekster la tempo*“, “*Kie la civilizo ĉesas*“, “*La konkero de la montoj*“, “*Nepalo malfermas la pordon*“, “*Ĝambo rafiki*“, “*Mondo de travivaĵoj*“, “*Elpafu la sagon*“, “*Kolektanto de ĉielarkoj*“. “*Kumeŭaŭa, filo de la ĝangalo*” (Kumewawa, fils de la jungle), écrit en espéranto, a été traduit en pas moins de 20 langues, primé par le ministère de l'éducation du Japon et en outre publié en feuilleton dans un journal népalais.

En 1985, il a publié un mini-livre en cent langues. Sur chaque page ne figure qu'un seul mot, celui qu'il estime — lui qui a vécu sa jeunesse dans les Balkans — le plus important : Paix (en espéranto : **Paco** - prononcer "*pat*so").

Décoré de l'ordre du Condor par le gouvernement argentin, admis au sein de la Société Géographique Royale Britannique, Sekelj fut en outre muséologue. Ses compétences touchaient de vastes domaines. Par ses innombrables voyages dans plus de 90 pays, il contribua à l'implantation de l'espéranto en Afrique et en Asie (en Inde, et aussi au Népal). Par sa participation régulière aux conférences générales de l'UNESCO, il fut à l'origine de la recommandation en faveur de l'espéranto en [1985 à Sofia](#). Ce n'est qu'un aperçu d'une vie bien remplie.

## Justement à propos de l'Unesco

Journaliste et grand reporter, bien que non-espérantophone, [Jean-Pierre Péroncel-Hugoz](#) avait écrit dans le numéro du 18 janvier 1984 du quotidien “**Le Monde**“, dans un article intitulé “La crise de l'UNESCO” :

*“La faute originelle du système -- ne pas avoir choisi en 1946 une langue universelle « neutre », qui aurait pu être l'espéranto, enseignée dans toutes les écoles et seul langage à être utilisé par les Nations unies et ses agences spécialisées comme l'UNESCO, -- a condamné celle-ci, avec ses deux langues de travail (français, anglais) et quatre autres idiomes officiels (espagnol, arabe, russe, chinois) sans parler de celles des cent soixante et un États-membres à entretenir en permanence une armée de traducteurs et d'interprètes représentant officiellement une dépense annuelle d'environ 10 millions de dollars. Malgré cela, le 26 octobre 1983, jour de l'inauguration, en présence du président Mitterrand, de la XXIIe Conférence générale de l'organisation, à Paris, le seul ordre du jour automatiquement distribué à la presse était en anglais...”*

Il était déjà question de crise de l'Unesco au temps où son directeur général était Amadou Mahtar M'Bow, de 1974 à 1987, et il en est encore question aujourd'hui depuis le retrait financier des États-Unis “avec un déficit prévisionnel de 188 millions de dollars“. ([“Le Monde Diplomatique”](#), 23 septembre 2013)

Traducteur polyvalent à l'Unesco et à l'OMS pour le français, l'anglais, l'espagnol, le russe et le chinois, Claude Piron avait pu faire une intervention de quatre minutes seulement au siège de l'Unesco, à Paris, dont le texte peut être lu sous le titre “[Communication linguistique : Où sont les mythes? Où sont les réalités ?](#)“. Claude Piron est en outre l'auteur d'un ouvrage dont le titre reste d'actualité et se passe de commentaire : “**Le défi des langues — Du gâchis au bon sens**“ (Paris : L'Harmattan, 1994), et des vidéos en français et en anglais peuvent être vues sur Internet en faisant une recherche avec “claudio piron esperanto”.

## Un journaliste stupéfait

*“En 1987, lorsque j'ai participé pour la première fois au Congrès Universel, à Varsovie, j'ai eu peine à croire que des milliers d'hommes de tant de pays des cinq continents pouvaient se comprendre aussi facilement. Durant plus de 20 ans, j'ai étudié et utilisé l'anglais (j'ai travaillé entre autres comme traducteur de l'anglais vers le persan dans la presse), mais, autrement que par l'espéranto — après une année seulement d'apprentissage sérieux — jamais je n'ai atteint une telle compréhension avec des personnes de pays autres que le mien. De retour de Pologne, j'ai donc décidé de m'occuper plus sérieusement de la Langue Internationale et de sa diffusion ”.*

Ces mots sont de Reza Kheir-Khah ([EN](#), [EO](#), [FR](#)). Ce journaliste iranien a séjourné dans plusieurs pays européens parmi lesquels la Pologne, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique, la Grande-Bretagne et l'Espagne afin de se perfectionner en espéranto pour mieux participer à sa diffusion. Dans ce but, il a entrepris une tournée de conférences en Asie; sa visite a été fort appréciée dans plusieurs villes du Japon où le meilleur accueil lui a été réservé. Il est longuement resté en Chine, dans plusieurs autres pays d'Asie du Sud-Est et en Australie pour animer

des cours et faire des conférences. En 2000, il s'est installé à Taïwan et s'est marié avec une Taïwanaise avec laquelle il a eu une petite fille. Son frère, Mojtaba Kheir-Khah, est l'auteur d'un article intitulé "[Internacia Tago de ĵurnalismo](#)" (Journée internationale du journalisme) et tient un blog "[Historio de Esperanto en Irano](#)".

## Un journaliste intrépide

Ne demandez pas à Dimitri combien de professions il a pratiqué. En tous cas, ce touche-à-tout a été pigiste pour "**Nord Matin**" jusqu'à la disparition de ce quotidien. Avec Gloria, sa compagne, sur des vélos lourdement chargés, pesant plus de 60 kg chacun, il a parcouru 10 000 km à travers sept pays africains : Algérie, Niger, Burkina Faso, Côte-d'Ivoire, Ghana, Togo, Bénin.

Leur voyage fut interrompu par le paludisme, mais ils n'en sont pas moins tombés amoureux de l'Afrique. Au point de vouloir recommencer ! Depuis qu'ils y ont goûté, ils supportent mal les privations de désert... Dimitri a raconté avec humour cette folle aventure à visage humain dans "**Afric'Amour**", un livre dont la version espéranto "**Afrik'Amo**" est encore plus riche d'anecdotes, et sur cassette vidéo. Jules Verne avait donc vu juste dans "**Voyage d'études**", le livre qu'il avait commencé à écrire avant sa mort afin de promouvoir l'espéranto — "*le plus sûr, le plus rapide véhicule de la civilisation*". ("**San Carlos et autres récits**". Le Cherche midi éditeur. 1993)

## Révolution dans l'information

[Stefan Maul](#) a été directeur de la section politique du quotidien "**Augsburger Allgemeine**", à Augsburg, et aussi président de [Tutmonda Esperantista Ĵurnalista Asocio](#) (TEĴA — Association journaliste espérantophone mondiale) qui a aujourd'hui 131 adhérents dans 41 pays, et rédacteur de son organe "**Internacia Ĵurnalisto**".

Stefan Maul est connu aussi dans le monde espérantophone surtout pour avoir fondé, en 1980, le premier magazine mensuel international, "**Monato**", qui a 123 correspondants et collaborateurs dans 43 pays et des abonnés dans 68.

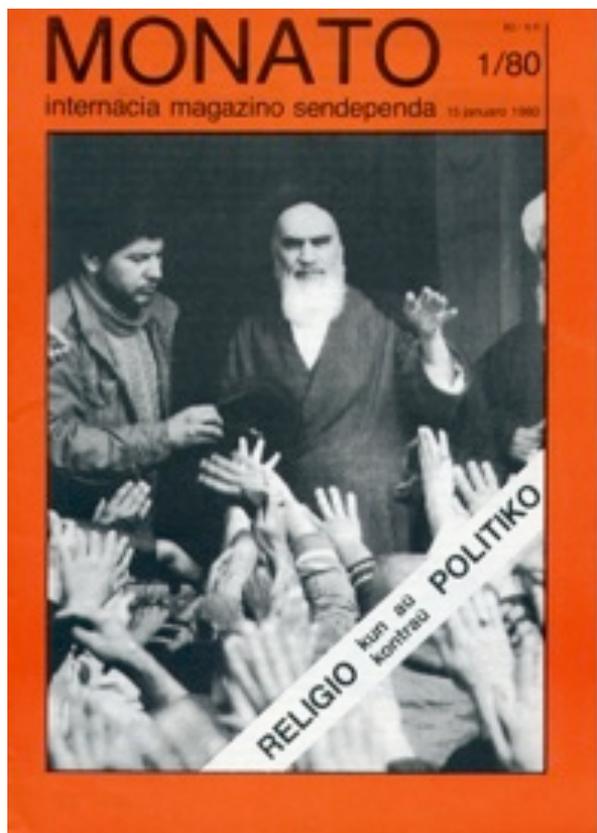
Il est l'auteur du "**Deklingva manlibro pri politiko**" (Manuel de politique en dix langues) et aussi coauteur, avec

Judith Junger, d'un manuel de journalisme publié en 1982 sous le titre "**Manlibro pri ĵurnalismo**". Sur une idée de Stefan Maul, un cours international de formation au journalisme a momentanément fonctionné sous la direction de [Paul Gubbins](#) (GB), et des membres de TEĴA ont pu être diplômés.

Aujourd'hui rédacteur en chef du magazine "**Monato**", Paul Gubbins lui a succédé à la présidence de TEĴA, et le président depuis 2011 est Audrys Antanatis, vice-président de l'Association Lituanienne de Journalisme et directeur de la station radio populaire [Žinių radijas](#).

TEĴA a un "Code éthique des principes journalistiques" qui est d'une certaine façon sa Charte du journalisme : "[Etika kodo de ĵurnalismaj principoj](#)".

Lors d'une conférence présentée au Centre d'Art et de Culture Georges Pompidou, à Paris, le 12 février 1988, Stefan Maul avait présenté le thème "[Revolucio en informado per Esperanto — spertoj kaj proponoj](#)" (Révolution dans l'information au moyen de l'espéranto — expériences et propositions) dont l'enregistrement peut être écouté en ligne.



La convergence de ces démarches et propositions a favorisé l'apparition de nouvelles initiatives telles que [Studio](#), un portail de radio-télévision lancé par Robert Poort, steward d'origine néerlandaise vivant à Las Vegas, Nevada, États-Unis, et "[Klaku](#)" (Cliquez), un site de nouvelles.



Le [Centre d'Information Internet de Chine](#) fait usage de l'espéranto de même la revue "[El Popola Ĉinio](#)" (De Chine populaire) et [Radio Chine Internationale](#) qui a une rédaction d'espéranto depuis 1964 :



Lors d'une tournée qui l'a menée de l'Ariège à Paris en passant par [Châteauroux](#) (CCI), [La Roche-sur-Yon](#) (rencontre avec des stagiaires d'espéranto, le [Club de la Presse de Vendée](#), Radio Bleu Loire-Océan, [Agri85](#)), Tours ([Festival des langues](#)), Dinan et Lille, en novembre 2013, Zhang Ping, rédactrice (3ème à gauche à l'arrière) a pu faire des exposés sur divers aspects de la culture chinoise et s'informer sur la façon de travailler du journalisme en France. Rapport synthétique : (EO) — [Sinteza raporto pri la turneo de Zhang Ping](#) . Album-photo : [Turneo de Ĝoja \(Zhang Ping\) en Francio](#)

[Maritza Gutiérrez González](#) est journaliste, diplômée d'économie à l'Université de La Havane, à Cuba. Elle a étudié l'espéranto à 19 ans et a commencé à l'enseigner en 1981. Devenue membre de la direction du département d'information de l'association cubaine d'espéranto, elle est responsable des émissions en espéranto de [Radio La Havane](#) depuis 1988. Sur invitation d'associations d'espéranto, elle a fait des tournées de conférences en France, en Allemagne et en Suède. Coordinatrice de la Commission américaine de l'UEA de 2007 à 2010, elle a été membre de la direction de l'UEA pour l'action nationale et régionale de 2004 à 2007, elle l'est à nouveau depuis 2010 pour trois ans.

Les émissions de [Radio Vatican](#) en espéranto ont commencé en 1977. Elles ont lieu trois fois par semaine à raison d'un peu moins de 30 mn le mercredi, le jeudi et le dimanche sur ondes courtes et en ligne. Il est possible d'en réécouter un millier sur [Radio Vaticana — Esperanto](#) et en [podcast](#).

Membre honoraire de l'UEA depuis 2005, [Andrzej Pettyn](#) a commencé dès sa jeunesse, en 1959, à 21 ans, à collaborer à la rédaction d'espéranto de **Radio Polonia** (émissions de la Pologne sur ondes courtes pour l'étranger). Après des études de pédagogie, puis un emploi d'enseignant, il travailla à plein temps à partir de 1962, durant plus de 40 ans, à la même rédaction. Il rédigea et publia une cinquantaine de manuels, dictionnaires, livres de lecture et cassettes avec des exercices de prononciation. Son manuel “**Ĉu vi parolas Esperante ?**” (Parlez-vous espéranto?) parut dans plusieurs pays. Il est membre de l'Académie d'espéranto depuis 1975.

[Jerzy Grum](#) (1933-1993) fut journaliste de 1966 à 1968 à la rédaction de **Radio Polonia** pour laquelle il traduisit des milliers de pages de la prose polonaise. Il fut membre du Comité de l'UEA.

Des émissions en espéranto eurent lieu notamment à **Radio Suisse Internationale** avec l'écrivain [Arthur Baur](#) et son épouse Heidi durant 40 ans jusqu'en 1991, et avec [Claude Gacond](#) et son épouse Andrée. Trente des émissions des époux Baur peuvent être écoutées et lues sur la sonothèque du [CDELI](#) (Centre de Documentation et de Recherche sur la langue internationale). Arthur Baur fut rédacteur en chef du quotidien “[Der Landbote](#)” à Winterthur.

Claude et Andrée Gacond ont tenu l'antenne de **RSI** de 1962 à 1992 en succession à Edmond Privat qu'ils ont très bien connu. Pédagogue de formation et de profession, enseignant, Claude Gacond a par ailleurs accompli une tâche considérable de documentation puisque c'est grâce à lui que la ville de La Chaux-de-Fonds possède l'un des centres les plus importants et les plus riches au monde en la matière avec la [Centro de Dokumentado kaj Esploro pri la Lingvo Internacia CDELI](#) qui existe depuis 1967. Il fut aussi, en 1968, co-fondateur du Centre Culturel d'espéranto ([Kultura Centro Esperantista — KCE](#)) qui fut une référence tant qu'il le dirigea. Il s'est en outre consacré à l'enseignement de la langue, à l'expérimentation pédagogique, à l'organisation de stages, de séjours de ski et à une multitude d'activités telles qu'un résumé exigerait un espace que ce document ne permet pas. Son autobiographie en espéranto peut être lue [en ligne](#). L'écoute des émissions des époux Gacond sur **RSI** est possible dans les mêmes archives sonores du CDELI : “[Verkaro de Claude Gacond — Radioprelegoj](#)”.

Journaliste à la rédaction d'espéranto du service des ondes courtes de **Radio Polonia** (Radio Pologne internationale), [Barbara Pietrzak](#) a appris l'espéranto en 1958 à 14 ans quand elle était scoute. Elle a occupé de nombreuses fonctions au sein du mouvement polonais pour l'espéranto, au sein de l'UEA (secrétaire générale de 2007 à 2013), de l'association polonaise, de la revue “[Pola Esperantisto](#)”, de l'association [IKUE](#) (Internacia

Katolika Unuiĝo Esperantista) et elle est Membre de l'[Académie littéraire d'espéranto](#). Elle est depuis 2011 rédactrice en chef de [Pola Retradio en Esperanto](#) (Radio polonaise en ligne). Son mari, [Marek Pietrzak](#), fut fondateur de [Pola Esperanto-Junularo](#) (jeunesse) et secrétaire général de [TEJO](#) (Organisation Mondiale de la Jeunesse espérantophone)

Barbara Pietrzak a aussi animé des stages, par exemple lors des [Rencontres Internationales de Plouézec](#), en Côtes d'Armor qui ont lieu chaque année depuis 1997.

Barbara Pietrzak à Boulogne-sur-Mer lors de la rencontre internationale [Boulogne 2005](#) à l'occasion du centième anniversaire du premier Congrès mondial d'espéranto qui s'était tenue dans la même ville en 1905 avec 688 participants de 21 pays.

Photo : Henri Masson



## La rue Zamenhof

[Roman Dobrzyński](#) a travaillé comme journaliste pour la télévision polonaise de 1973 à 2003. Il a appris l'espéranto en 1955 et il a suivi des études de droit et de journalisme. En tant qu'étudiant, il était à la tête de la jeunesse polonaise pour l'espéranto et devint vice-président de la Jeunesse mondiale pour l'espéranto.

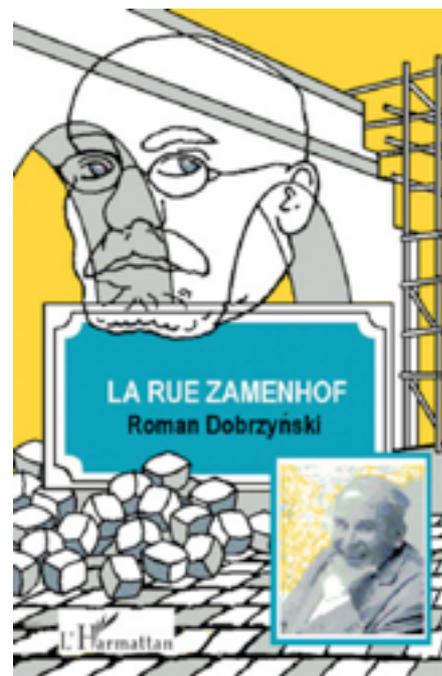
Il est l'auteur de nombreux films sur la langue et dans la langue, en particulier sur le congrès mondial qui eut lieu à Varsovie en 1987 à l'occasion du centième anniversaire de l'espéranto.

Le livre qu'il a publié en polonais en 2003 sous le titre "**Ulica Zamenhofa**" est paru depuis dans une dizaine de langues, en premier lieu l'espéranto ("[La Zamenhof-Strato](#)", 2003 et 2005), lituanien ("[Zamenhofo gatvė](#)", 2004), tchèque ("[Zamenhofova ulice](#)", 2005), japonais ("[Zamenhof doori](#)", 2005), portugais ("[A Rua Zamenhof](#)", 2006), slovaque ("[Zamenhofova ulica](#)", 2006), français ("[La rue Zamenhof](#)", 2008), italien ("[Via Zamenhof creatore dell'esperanto](#)", 2009) et coréen ("[Zamenhof geori](#)", 2009).

Sa parution a eu un écho dans la presse japonaise.

Cet ouvrage est le fruit d'entretiens avec Louis Christophe Zaleski-Zamenhof, le petit-fils du Dr Zamenhof, qui vit dans la région parisienne.

Roman Dobrzyński est membre honoraire de l'Association Universelle d'Espéranto ([UEA](#)) depuis 2005. Il s'implique actuellement dans la création de films documentaires sur l'espéranto.



## Langue "bionique" ?

Journaliste brésilienne, documentariste et auteure d'un roman à succès en portugais, "[A Arma Escarlata](#)" (*L'arme écarlate*), née en 1985 à Rio de Janeiro, Renata Ventura a découvert l'espéranto et l'a appris en quatre mois lors d'un séjour à Houston, au Texas. Elle considère que la connaissance de l'espéranto lui a ouvert de nombreuses portes et qu'elle a stimulé sa curiosité pour d'autres cultures et d'autres pays bien plus qu'auparavant. En quelques mois, elle a eu des amis dans le monde entier et a commencé à participer à des congrès nationaux où la seule langue parlée était l'espéranto.

En 2006, elle a réalisé le documentaire "**Bionika**" en utilisant des images enregistrées par elle-même lors de Congrès d'espéranto et elle a ainsi répondu, de manière ludique, à un commentaire de l'écrivain [Carlos Heitor Cony](#) qui, dans une émission de radio, sans volonté de nuire, avait critiqué l'espéranto en le qualifiant de "*langue bionique*." À la fin de la production, Renata a reçu une très belle déclaration de l'écrivain qui a reconnu avoir été impressionné par la quantité de courriels reçus à la suite de son commentaire à la radio :

*"Jamais une chronique ne m'a causé autant de problèmes à la fois. Donc beaucoup de lettres de gens se disant appartenir à des associations, des facultés ... des gens qui parlent l'espéranto au quotidien chez eux, au travail ... Sincèrement, je l'ignorais. Je ne connaissais pas à l'espéranto un degré de communication aussi grand et universel, non seulement au Brésil, mais dans le monde entier !"* (Sources : [Wikipedia](#) et [Wikipedio](#)).

Son documentaire "Bionika" peut être vu en ligne sur deux vidéos en portugais et en partie en espéranto :

[BIONIKA 1 - O Esperanto e Carlos Heitor Cony - Parte 1 de 2](#)

[BIONIKA 2 - O Esperanto e Carlos Heitor Cony - Parte 2 de 2](#)

Renata Ventura a beaucoup de projets, en particulier une suite en cinq volumes à son roman, des documentaires.



## “Obligé” de préparer un reportage télévisé sur l'espéranto

Cette présentation est extraite d'un appel de Fábio Monteiro, journaliste brésilien de 37 ans en 2013, publié en espéranto sur le site d'[Esperanto-USA](#) en vue de participer aux cours d'espéranto de [NASK](#) (Cours d'été nord-américains) à l'Université de la Paix de Raleigh, Caroline du Nord :

*“Je suis un journaliste professionnel qui travaille maintenant pour une chaîne de télévision et pour une radio au Brésil. J'habite la ville de Fortaleza qui se situe dans la partie nord-est du pays. Elle est assez fameuse dans le monde de l'espéranto en raison d'une activité vigoureuse pour l'espéranto et du fait qu'elle a accueilli un Congrès mondial d'espéranto en 2002. (...) J'ai fait connaissance de l'espéranto lorsque mon chef m'a "obligé" à préparer un reportage télévisé sur la Langue Internationale. C'est alors que je me suis tout de suite intéressé à l'espéranto. Je suis maintenant membre de l'Association Universelle d'Espéranto (UEA) et hôte du [Pasporta Servo](#). Au sein du monde de l'espéranto, je suis metteur en scène d'un projet audio-visuel sous le nom de “[Globeto – Interreta Televido](#)” (Petit Globe — Télévision en ligne).“*

## Pour que passe l'information

Publié d'abord en feuilleton dans le seul quotidien indépendant croate “[Slobodna Dalmacija](#)“, le “[Journal de guerre](#)“ de Zlatko Dizdarević sur le siège de Sarajevo est paru en traduction française grâce à Saša Sirovec pour la traduction du croate à l'espéranto — “[Rakontoj pri Sarajeva Sieĝo](#)“ — et, pour celle de l'espéranto en français, de [François Lo Jacomo](#), professeur de mathématiques supérieures, docteur en linguistique et informaticien.



“[Libera Folio](#)“ (Feuille Libre) est un journal en ligne indépendant traitant de l'espéranto et du mouvement pour sa promotion.

Il a été créé en 2003 par [Kalle Kniivilä](#), journaliste d'origine finlandaise au quotidien suédois “[Sydsvenskan](#)“ (Malmö).



## Anecdote

*“En 1925, la visite de six avions de l'expédition soviétique aérienne Moscou-Changhaï fit une bonne propagande en Mongolie pour l'espéranto. Un entretien eut alors lieu entre le journaliste soviétique Rosenblat et Khayankhirvaa, et l'espéranto leur servit comme moyen de se comprendre.“*

(traduit de l’“[Enciklopedio de Esperanto](#)“, Budapest, 1933, rééditée en 1979, p. 376; en ligne sous “[Mongolujo](#)“).

Namjil Khayankhirvaa fut l'un des pionniers de l'espéranto en Mongolie avec [Yöngsiyebu Rintchen](#), académicien, l'intellectuel le plus connu hors du pays, et Ch. Dogsuren ([Esperanto en Mongolio](#)).

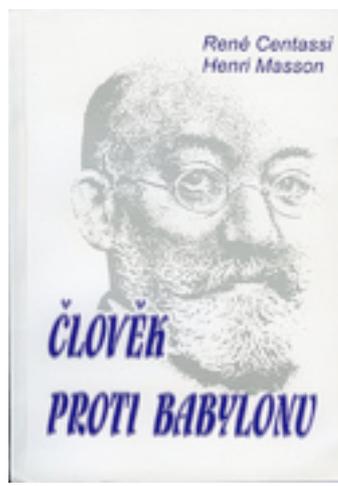
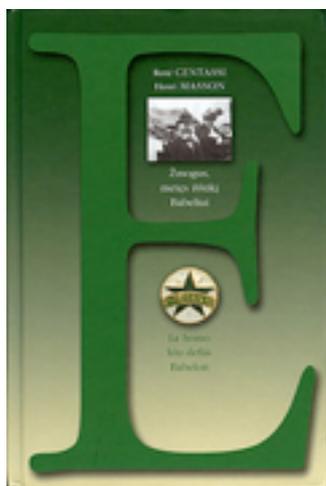
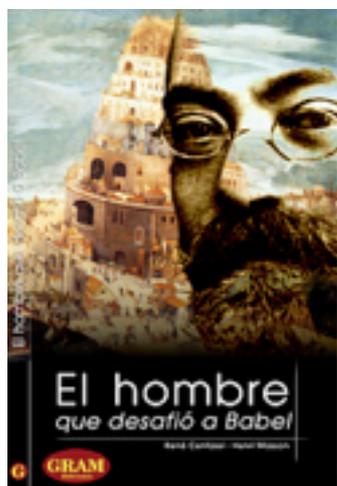
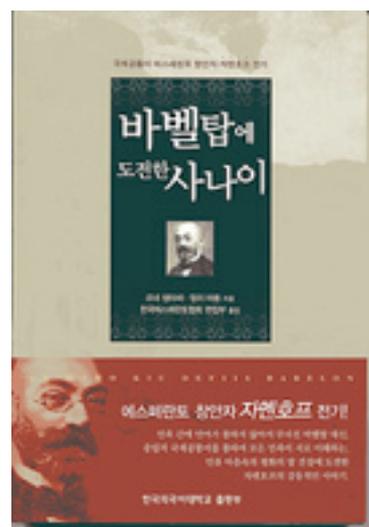
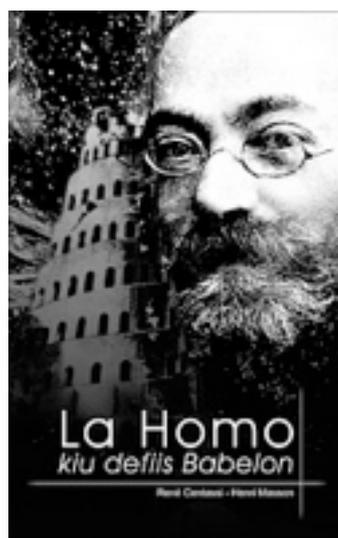
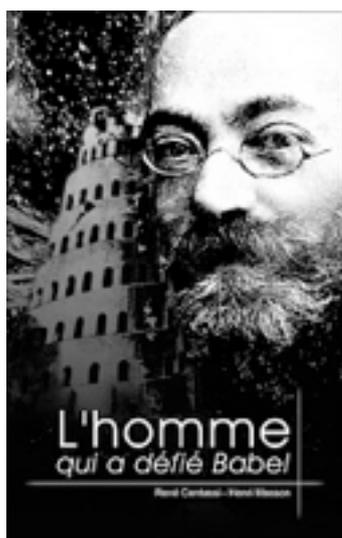
Pour ce qui concerne l'espéranto sur les ondes aujourd'hui, voir aussi [Radio en Esperanto](#), et sur sa situation en général : “[L'espéranto au présent](#)“. Pour l'apprentissage en ligne : <http://www.ikurso.net> ou <http://fr.lernu.net>

Une version en ligne en espéranto du [Monde Diplomatique](#) existe depuis 1999 ([Archives](#)) à l'initiative de [Wilhelm Luttermann](#) qui, auparavant hostile à l'espéranto, en avait découvert l'intérêt le 1er juin 1988 lors de l'émission populaire "15-115" de Brigitte Vincent sur **France Inter**. Cette émission fut suivie d'un cours express d'environ 10 mn du lundi au samedi durant tout le mois d'août. Ce cours était animé par un jeune Anglais, Richard Comerford, avec Brigitte Vincent comme élève. Richard Comerford avait lui-même découvert la langue par une émission de la **BBC**. Il avait commencé à l'enseigner après seulement une année d'étude lors de stages parisiens.

## Une première en langue française

Écrite par le journaliste René Centassi, ancien rédacteur en chef de l'AFP, et Henri Masson, ex-secrétaire général de SAT-Amikaro, ex-conseiller général de SAT, président d'Espéranto-Vendée jusqu'à 2013, cette biographie du Dr Zamenhof est parue pour la première fois en langue française en 1995 chez Ramsay en édition de librairie sous le titre "[L'homme qui a défié Babel](#)". La seconde édition est parue simultanément avec la première de sa traduction en espéranto "[La homo kiu defias Babelon](#)". Sont parues ensuite une version en [coréen](#) (recommandée à la jeunesse coréenne par le monde coréen de l'édition) et en [espagnol](#) en 2005, en [lituanien](#) en 2006, en [tchèque](#) en 2007.

*"La meilleure biographie de Zamenhof"* (Umberto ECO).



Henri Masson  
28 décembre 2013

Révision : 5 février 2014

Pour toute remarque pour améliorer et enrichir ce document :

Por ĉiu rimarko por plibonigi kaj pliriĉigi tiun dokumenton :

[espero.hm](mailto:espero.hm)

[chez/ĉe] [wanadoo.fr](http://wanadoo.fr)

Merci à / Dankon al : Claude Nourmont, Renée Triolle, Leo de Cooman, Thierry Saladin d'avoir signalé des améliorations possibles. / pro atentigo pri eblaj plibonigoj.